

Études littéraires africaines

ALAO George A., *La presse littéraire africaine. Deux exemples contemporains : Xiphéfo (Mozambique) et Prométhée (Bénin)*, 420 p.



Rémy Lucas

Numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034139ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034139ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lucas, R. (1996). Compte rendu de [ALAO George A., *La presse littéraire africaine. Deux exemples contemporains : Xiphéfo (Mozambique) et Prométhée (Bénin)*, 420 p.] *Études littéraires africaines*, (1), 23–25.
<https://doi.org/10.7202/1034139ar>

■ **ALAO GEORGE A.**, *LA PRESSE LITTÉRAIRE AFRICAINE. DEUX EXEMPLES CONTEMPORAINS : XIPHEFO (MOZAMBIQUE) ET PROMÉTHÉE (BÉNIN)*, 420 P. THÈSE SOUTENUE À L'UNIVERSITÉ RENNES 2 - HAUTE BRETAGNE DEVANT UN JURY COMPOSÉ DES PROFESSEURS : JACQUES CHEVRIER (UNIV. PARIS XII, CRÉTEIL), PRÉSIDENT ; SALVATO TRIGO (UNIV. FERNANDE PESSOA, PORTO) ; ETIENNE GALLE (UNIV. RENNES 2) ET JEAN-MICHEL MASSA (UNIV. DE RENNES 2), DIRECTEUR DE THÈSE.

On connaît l'importance des revues littéraires occidentales dans le développement de la culture et des idées. Du *Journal des Sçavans* (1665), premier périodique littéraire français, à la *Nouvelle Revue Française*, ces documents écrits participent de l'activité littéraire et sont intéressants en ce qu'ils concernent ce qu'il est convenu d'appeler l'avant-livre. Combien de contes ou de poèmes, d'articles ou de nouvelles n'ont-ils pas paru en premier lieu dans une revue ?

On connaît peut-être un peu moins la presse littéraire africaine, aussi vaste que le continent auquel elle appartient. La thèse du chercheur nigérian, George A. Alao, soutenue à l'université Rennes 2 - Haute Bretagne en avril 1996, sous la direction de Monsieur le Professeur Jean-Michel Massa, apporte un éclairage précieux à la connaissance de la presse littéraire africaine que l'auteur définit comme « expression générique englobant les publications en série telles que les périodiques, les revues, les journaux, les suppléments, les rubriques, les magazines littéraires ou d'autres espaces d'écrits de ce genre qui publient de temps à autre, des pages de littérature partiellement ou entièrement, contrairement au livre, qui s'y consacre exclusivement ».

Le parcours de ce jeune docteur montre son intérêt pour le rapport qu'entretient la littérature avec l'édition et la presse dans le tiers-monde. Ses travaux passés évoquent d'une manière ou d'une autre la relation entre la littérature négro-africaine et ses acteurs avec la presse : « La presse de l'Etat de São Paulo » (mémoire de licence), « Idéologie et forme poétique : Aimé Césaire et Agostinho Neto » (maîtrise de littérature comparée), soutenus à l'Université d'Ife (Nigeria), « La Pléiade de Inhambane » (mémoire de DEA sur une revue littéraire mozambicaine), et donc, tout récemment, « La presse littéraire africaine. Deux exemples contemporains : *Xiphéfo* (Mozambique) et *Prométhée* (Bénin) ». Ce dernier travail est donc une suite logique de ses recherches autour de la problématique que présente la dialectique presse-littérature.

Bien que le titre de cette thèse ne l'indique pas, Georges Alao va au-delà de la comparaison entre ces deux revues, et son travail est novateur à plus d'un point de vue. C'est d'abord la première fois qu'un chercheur dépasse les barrières politico-linguistiques et les approches critiques traditionnelles pour étudier le phénomène de la presse littéraire africaine dans l'ensemble des trois principales zones linguistiques (francophone, lusophone et anglophone). C'est à notre avis une première, la globalité de la presse

littéraire en Afrique noire étant examinée dans un même travail.

Fort de la définition qu'il donne à la presse littéraire, l'auteur va tenter - et il y réussit - de répondre aux questions qui se posent à lui : existe-t-il une presse littéraire en Afrique noire ? Si oui, quand et comment a-t-elle commencé ? Comment a-t-elle évolué depuis ses débuts ? A quoi ressemble la presse littéraire en Afrique ? Qu'est-ce que la presse littéraire en Afrique ? A t-elle une spécificité ? Le phénomène de la presse littéraire tel qu'il est pratiqué en Afrique a-t-il des rapports historiques ou autres avec ce même phénomène dans d'autres régions du monde ? Peut-on parler d'une typologie de la presse littéraire africaine ? Voilà des questions qui nous semblent bien résumer les principaux objectifs que l'auteur s'est fixés et auxquelles il répond dans le corps de la thèse.

Trois parties divisent celle-ci. La première met en évidence les rapports entre l'Occident et l'Afrique dans le développement de cette presse en abordant chacune des trois zones mentionnées. La deuxième partie, « Aspects typologiques de la presse littéraire africaine » est peut-être la plus riche. Elle est le résultat d'une enquête profonde et in situ du corpus représentatif des périodiques littéraires. Le tableau typologique des revues littéraires d'Afrique noire qui se trouve en annexe (157 revues sont répertoriées) sera, nous en sommes persuadé, un outil précieux pour tous ceux que la littérature africaine intéresse. Dans la troisième et dernière partie, c'est la vision comparatiste qui est privilégiée. A partir de *Xiphéfo* et de *Prométhée*, George Alao analyse en profondeur le contenu de ces deux revues, afin de montrer la contribution de la presse littéraire au processus de la formation de l'institution et de la création littéraires.

Nous évoquons plus haut l'aspect novateur de ce travail. Celui-ci a le mérite de mettre en relief la production lusographe africaine. Beaucoup moins connue que ses consœurs des zones francophones et anglophones, elle apparaît comme pionnière chronologiquement - la première imprimerie date de 1490 au royaume du Congo - et son importance n'a rien à leur envier. La floraison de périodiques littéraires dans cette zone est au moins égale à celle de la zone anglophone et certainement plus importante que celle de la zone francophone. En mettant en parallèle la création et le contenu de deux revues africaines contemporaines (années 80) et dans un contexte politique marxiste, le Bénin et le Mozambique, George Alao met en relief la détermination des jeunes rédacteurs à vouloir produire quelque chose de nouveau. Face aux Anciens, écrivains qui ont mis en place le pouvoir et qui sont devenus les hérauts de la révolution marxiste, les Modernes ouvrent des voies (voix) différentes d'où émergent leurs préoccupations premières et « appartiennent à une tranche d'âge où le souhait du renouveau, du réveil ou du changement coïncide avec l'attrait de l'espace libre que propose souvent le périodique littéraire. »

Malgré son originalité, sa richesse et ses mérites, cette thèse, comme tout travail de ce genre, a ses limites et ses défauts. Des problèmes d'ordre matériel liés à la conservation des documents écrits en Afrique, des diffi-

cultés d'ordre géopolitique (l'Angola et le Mozambique en guerre, « fermeture » de l'Afrique du Sud) n'ont pas permis de prendre connaissance directement de tous les périodiques littéraires cités. La bibliographie, avec ses quatre cents références, complète cette étude en recensant ceux qui ont déjà travaillé dans ce domaine.

Aux futurs étudiants et chercheurs qui aimeraient creuser plus en avant dans le rapport que la littérature africaine entretient avec la presse, l'auteur propose à la fin de son travail d'autres pistes de recherche sur la question. Il propose, par exemple, un travail englobant tout le continent africain, c'est-à-dire toutes les zones politico-linguistiques, y compris l'arabophone et les autres pays évoqués dans sa thèse. Des travaux sur la presse littéraire en langues africaines, des études comparant la presse littéraire africaine avec celle de la communauté noire de la diaspora, ou avec celle produite en Europe, ou encore des études analysant la place de la presse littéraire dans l'itinéraire d'un ou plusieurs écrivains, sont parmi les nombreux projets que propose ce jeune docteur qui regrette l'absence d'un observatoire des périodiques littéraires africains et demande une mise à jour régulière du tableau typologique qu'il a été le premier à faire.

Pour sa réflexion, ses innovations et sa richesse, la thèse de George Alao - dont la maîtrise des trois langues européennes concernées et des littératures africaines de langue française, anglaise et portugaise a été un atout pour la réussite de ce travail - mérite l'attention de tous ceux qui, étudiants, professeurs ou chercheurs dans le domaine de la culture africaine, en cherchent des approches nouvelles, et de celle des maisons d'édition en quête d'ouvrages de qualité sur un sujet peu étudié malgré son importance.

■ Rémy LUCAS

■ MAGNIER BERNARD, *POÉSIE D'AFRIQUE AU SUD DU SAHARA, 1945-1995*
ACTES SUD, 1995, 261 p.

L'ouvrage réalisé par Bernard Magnier appelle quelques réflexions, sur cette Anthologie d'abord, et sur les anthologies diverses consacrées à la poésie africaine.

Voyons d'abord le florilège de notre ami. Saluons la performance d'avoir réussi le puzzle qui consistait à trouver un ou plusieurs poèmes dans chaque pays de la Négritie, y compris ceux de langue anglaise, portugaise ou espagnole. Cela suppose une correspondance, une compilation considérables, car je suppose que Bernard n'a pas fait le tour de l'Afrique en personne, ce qui aurait coûté cher à son sponsor !

Performance aussi que d'avoir réussi à faire une notice pour chaque auteur avec le minimum de renseignements sur son état civil et son niveau d'études. Evidemment beaucoup de noms inconnus au palmarès de la